

# Hors de l'Église catholique il n'y a absolument pas de salut

Par  
F. Peter Dimond, O.S.B.

[www.vaticancatholique.com](http://www.vaticancatholique.com)  
[www.vaticancatholic.com](http://www.vaticancatholic.com)

©copyright

---

## L'affaire du Père Feeney

---

Les hérétiques et les modernistes résistent à la vérité, tout comme ils résistent à Celui qui est la Vérité (Jean 14 :6). Puisqu'ils résistent à la vérité, ils résistent aux faits, parce que les faits rapportent la vérité sans aucune erreur. L'un des faits auxquels les modernistes et les hérétiques résistent plus que tout autre est le fait que l'Église catholique a enseigné infailliblement qu'hors de l'Église catholique il n'y a pas de salut, que Jean 3 :5 est à prendre selon ce qui est écrit, et que le sacrement du baptême est nécessaire au salut (Trente, Ses. 7, can. 5 sur le Sacrement).

Et que font ces gens lorsqu'ils se retrouvent face à ces faits ? Ils se mettent à attaquer celui qui ne fait que rapporter ces faits (argumentum ad hominem), ce qui leur permet d'ignorer les faits eux-mêmes. L'épisode de Père Leonard Feeney, S.J. en est un exemple concret.

Le dogme Hors de l'Église catholique il n'y a pas de salut n'a rien à voir avec le Père Leonard Feeney. (En réalité, je n'avais jamais entendu parler du Père Feeney quand je suis parvenu la même conclusion — fondée sur le dogme catholique — que le sacrement du baptême est absolument nécessaire au salut et que tous ceux qui meurent non-catholiques sont perdus). Il s'agit de l'enseignement de la Chaire de saint Pierre, comme je l'ai montré, qui est l'enseignement authentique et infaillible du Christ. Rejeter ce dogme catholique c'est rejeter le Christ Lui-même.

Pape Léon XIII, Satis cognitum ; 29 juin 1896 : « Au contraire, celui qui, même sur un seul point, refuse son assentiment aux vérités divinement révélées, très réellement abdique tout à fait la foi, **puisqu'il refuse de se soumettre à Dieu en tant qu'il est la souveraine vérité et le motif propre de foi.** » [\[631\]](#)

Le Père Feeney est devenu célèbre du fait de sa prise de position publique en faveur du dogme catholique Hors de l'Église pas de salut, dans les années 1940 et 1950. La plupart des gens ne parviennent pas à réaliser qu'à cette époque, les évêques du monde n'étaient en aucun cas d'ardents traditionalistes. La plupart des évêques du monde avaient déjà embrassé l'hérésie de l'indifférentisme religieux, ce qui explique pourquoi presque tous signèrent, peu de temps après, les documents hérétiques de Vatican II. Ils avaient embrassé l'idée hérétique que l'« ignorance invincible » sauve ceux qui meurent non-catholiques — comme j'en ai discuté dans certains chapitres précédents. C'est pourquoi on peut facilement détecter l'hérésie contre le dogme dans la plupart des manuels et textes de théologie dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, en son temps, le Père Feeney écrivit à tous les évêques du monde à propos du dogme Hors de l'Église pas de salut et ne reçut que trois réponses positives. En d'autres termes, seuls trois des évêques du monde entier à cette époque manifestèrent une croyance positive dans le dogme Hors de l'Église catholique pas de salut tel qu'il a été défini. Ce n'est pas étonnant que Vatican II soit passé comme une lettre à la poste, sans aucune résistance de l'épiscopat.

Boston (États-Unis), le Père Feeney croyait et prêchait publiquement le dogme, tel qu'il avait été présenté. Il croyait et prêchait qu'à moins qu'un homme n'embrasse la foi catholique — qu'il soit juif, musulman, protestant ou agnostique — il périra éternellement en Enfer. Beaucoup de gens se convertissaient et beaucoup d'autres étaient en colère. Feeney avait plein d'ennemis,

surtout au sein d'un clergé toujours plus politiquement correct, moderniste et dans le compromis.

L'un de ses ennemis principaux était l'archevêque de Boston, Richard Cushing — élu « homme de l'année » par le B'nai B'rith (juifs franc-maçons), et qui qualifiait d' « absurdité » le dogme Hors de l'Église catholique pas de salut. En avril 1949, Cushing réduisit au silence le Père Feeney et interdit le Saint Benedict Center (l'apostolat affilié au Père Feeney). La raison donnée par Cushing était la « désobéissance, » mais la vraie raison était la prise de position publique du Père Feeney pour le dogme Hors de l'Église catholique pas de salut. Ce n'était pas non plus dû

la prise de position du Père Feeney contre la théorie du baptême de désir, puisque celle-ci ne fut publiée pour la première fois qu'en 1952. Le mécontentement de Cushing à l'égard du Père Feeney était strictement fondé sur la prise de position du Père Feeney pour le dogme défini que seuls les catholiques — et ceux qui deviennent catholiques — peuvent être sauvés.

Cushing était allié avec d'autres clercs hérétiques de Boston, ville où la controverse surgit. Père John Ryan, S.J., Directeur de l'Institut d'éducation pour adultes au Boston College, déclara à l'automne 1947 : « Je ne suis pas d'accord avec la doctrine du Père Feeney sur le salut hors de l'Église. » [632] Le Père Stephen A. Mulcahy, S.J., Doyen de l'Université des arts et des sciences au Boston College l'exprima en ces termes : « La doctrine du Père Feeney qu'il n'y a pas de salut en dehors de l'Église. » [633] Le Père JJ. Mc Eleney, S.J., Provincial de la province de la Société de Jésus en Nouvelle Angleterre, dit au Père Feeney, lors d'une rencontre personnelle, qu'on lui avait donné l'ordre de le transférer au Holy Cross College en raison de « Votre doctrine. » [634] Le Père Feeney répliqua prestement : « Ma doctrine sur quoi ? » – Ce à quoi Mc Eleney répondit : « Je suis désolé, nous ne pouvons pas en parler. »

Dès le début, ces ecclésiastiques déçus orientaient le problème sur le Père Feeney plutôt que sur la véritable source d'où le problème provenait. Cela leur permettait de se focaliser sur le Père Feeney **et d'ignorer Jésus-Christ, l'auteur de cette doctrine.**

Pape Pie IX, Nostis et nobiscum ; 8 déc. 1849 : « Il faut **veiller spécialement à ce que les fidèles eux-mêmes aient profondément gravé dans l'esprit le dogme de notre très sainte religion sur la nécessité de la foi catholique pour obtenir le salut. [Cette doctrine reçue du Christ** et soulignée par les Pères et les Conciles est également contenue dans la formule de la profession de foi utilisée par les catholiques latins, grecs et orientaux]. » [635]

Ces hérétiques ne parvenaient pas à réaliser que rabaisser un dogme défini à une invention du Père Feeney, est blasphématoire et gravement malhonnête. Mais, on ne se moque pas de Dieu. On voit la même chose aujourd'hui, particulièrement répandue chez les soi-disant traditionalistes. Nous reviendrons sur ce point ensuite.

Le 2 décembre 1948, le président du Boston College, le Père William L. Keleher, S.J., avait eu un entretien avec le Dr. Maluf, un allié du Père Feeney dans sa prise de position pour le dogme. Voilà ce que déclara le Père Keleher :

Le Père Feeney vint à moi au commencement de la controverse et j'aurais aimé faire quelque chose pour lui, excepté que je ne pouvais pas être d'accord avec sa doctrine sur le salut... Il (P. Feeney) ne cessait de répéter des phrases telle que "Il n'y a pas de salut hors de l'Église catholique." » [636]

Lorsque Maluf (un membre de la faculté du Boston College) répondit que cette « phrase » est un

dogme défini, le Père Keleher répondit :

Les théologiens de Saint John's Seminary et de Weston College sont en désaccord avec la doctrine du Père Feeney sur le salut des non-catholiques. » [637]

**Donc, vous avez là le résumé en un mot de l'affaire Père Feeney.** Le Père Feeney soutenait, comme il a été défini, qu'il n'y a pas de salut pour ceux qui meurent non-catholiques. Ceux contre lui, c'est à dire le Père Keleher (Président du Boston College), l'Archevêque de Boston, les prêtres du Boston College, et les « théologiens » de Saint John's Seminary, soutenaient une doctrine différente « sur le salut des non-catholiques. » **Telle était la bataille.** Telle était la ligne de division. On était soit d'un côté soit de l'autre. L'un croyait qu'il n'y a pas de salut pour ceux qui meurent non-catholiques, et l'autre croyait qu'il y a un salut pour ceux qui meurent non-catholiques. Permettez-moi de rappeler au lecteur de quel côté il trouvera l'Église catholique :

Pape Grégoire XVI, Summo iugiter studio ; 27 mai 1832 : « **Enfin, certains de ces égarés tentent de se persuader à eux-mêmes ainsi qu'à d'autres, que les hommes ne sont pas sauvés uniquement dans la religion catholique, mais que même les hérétiques peuvent atteindre la vie éternelle.** » [638]

Un prêtre jésuite de la nouvelle religion Vatican II décrit avec talent l'ambiance quand l'Affaire de l'Hérésie de Boston (c.-à-d., de savoir si seuls ceux qui meurent catholiques peuvent être sauvés) éclata aux yeux du public lors de la Semaine Sainte de 1949.

Mark S. Massa, « S.J., » Catholics and American Culture ; p. 31 : « **L'affaire de l'Hérésie de Boston a éclaté aux yeux du public durant la Semaine Sainte de 1949. Les tirs nourris des disciples de Feeney de l'Université de Boston ont fait les unes des journaux dans tout le Nord-Est [des États-Unis] :** le New York Times avait entamé une série sur Feeney et son groupe ; et les magazines News-week, Life, et Time parlaient tous d'histoires sur les "troubles" de Boston. Lors de ce qui était peut-être le jour solennel le plus saint du calendrier catholique, le Vendredi saint, les Feeneyites [sic] se trouvaient en dehors des paroisses de Boston, brandissant des pancartes avertissant de la subversion imminente de la véritable doctrine causée par des dirigeants mêmes de l'Église, et vendant le dernier numéro de [du magazine] From the Housetops. **Comme l'a observé un étudiant de l'événement, la question du salut remplaçait le baseball comme sujet de conversation dans les bars de Boston, et toute personne aperçue avec un col romain devenait un sujet de conversation potentiel. La seule analogie [chose comparable] à laquelle pouvait penser les historiens de l'Église, était Constantinople au quatrième siècle, lorsque des foules en émeutes se battaient dans les rues à propos de la définition de la divinité de Jésus, et que des expressions théologiques écrites en grec devenaient les devises d'équipes de chars.** » [639]

Le 13 avril 1949, le Père Keleher (président du Boston College) licencia le Dr. Maluf, James R. Walsh et Charles Ewaskio de la faculté du Boston College pour avoir accusé l'école d'hérésie contre le dogme Hors de l'Église pas de salut. Dans sa déclaration à la presse du 14 avril expliquant la raison derrière leur licenciement, le Père Keleher déclara :

En classe, et même en dehors des classes, ils continuaient de parler de questions contraires à l'enseignement traditionnel de l'Église catholique, des idées conduisant à la bigoterie et l'intolérance. Leur doctrine est erronée et ne saurait être tolérée comme

telle au Boston College. Ils furent informés qu'ils devaient cesser pareil enseignement ou quitter la faculté. » [640]

On ne peut pas s'empêcher de remarquer le double-langage du Père Keleher : ces hommes ont été rejetés pour des idées conduisant à l'intolérance, qui ne pouvait pas être tolérée. Si l'intolérance est la fausse doctrine ici, comme l'indique le Père Keleher, alors il est condamné par sa propre bouche. Par ailleurs, on ne peut pas laisser de côté l'affirmation en airain du Père Keleher, que leur doctrine [c.-à-d., le dogme solennellement défini que ceux qui meurent non-catholiques ne peuvent pas être sauvés] est erronée. » Par cette déclaration, Keleher affirme que la doctrine de l'Église (sur pas de salut hors de l'Église) est erronée et en aucun cas la sienne. Voilà le genre de personnages hérétiques, anti-catholiques, qui étaient de connivence avec l'Archevêque Richard Cushing dans sa quête d'écraser le Père Feeney qui prêchait le dogme.

Pour ainsi dire, c'était le début de la fin, comme nous le verrons en observant ce qui se produisit à Boston comme conséquence de leur trahison du dogme Hors de l'Église pas de salut.

